

TÉLÉGRAPHE OFFICIEL.

INTÉRIEUR.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, le 9 mai.

S. M. l'Impératrice-Reine et Régente a reçu les nouvelles suivantes de l'armée au 3 mai, à 9 heures du soir.

L'Empereur, à la pointe du jour le 3, avait parcouru le champ de bataille. A dix heures, il s'est mis en marche pour poursuivre l'ennemi. Son quartier-général, le 3 au soir, était à Pegau. Le vice-roi avait son quartier-général à Wichstanden, à mi-chemin de Pegau à Borna. Le comte Lauriston, dont le corps n'avait pas pris part à la bataille, était parti de Leipsick pour se porter sur Zwemkan, où il était arrivé. Le duc de Raguse avait passé l'Elster au village de Lützkowitz, et le comte Bertrand l'avait passé au village de Gredel. Le prince de la Moskowa était resté en position sur le champ de bataille. Le duc de Reggio de Maumbourg devait se porter sur Zeist.

L'Empereur de Russie et le roi de Prusse avaient passé par Pegau dans la soirée du 2, et étaient arrivés au village de Lobersted à onze heures du soir. Ils s'y étaient reposés quatre heures et en étaient partis le 3, à 3 heures du matin, se dirigeant sur Borna.

L'ennemi ne revenait pas de son étonnement de se trouver battu dans une si grande plaine par une armée ayant une si grande infériorité de cavalerie. Plusieurs colonels et officiers supérieurs faits prisonniers assurent qu'au quartier-général ennemi, on n'avait appris la présence de l'Empereur à l'armée que lorsque la bataille était engagée; ils croyaient tous l'Empereur à Erfurt.

Comme cela arrive toujours dans de pareilles circonstances, les Prussiens accusent les Russes de ne les avoir pas soutenus. Les Russes accusent les Prussiens de ne s'être pas bien battus. La plus grande confusion règne dans leur retraite. Plusieurs de ces prétendus volontaires qu'on leve en Prusse, ont été faits prisonniers; ils font pitié. Tous déclarent qu'ils ont été enrôlés de force, et sous peine de voir les biens de leurs familles confisqués.

Le gens du pays disent qu'un prince de Hesse-Hombourg a été tué; que plusieurs généraux russes et prussiens ont été tués ou blessés. Le prince de Mecklenbourg-Strélitz aurait également été tué; mais toutes ces nouvelles ne sont encore que des bruits du pays.

La joie de ces contrées d'être délivrées des cosaques ne peut se décrire. Les habitans parlent avec mépris de toutes les proclamations et de toutes les tentatives qu'on a faites pour les engager à s'insurger.

L'armée russe et prussienne était composée des corps des généraux prussiens York, Blucher et Bulow; de ceux des généraux russes Wittgenstein, Wintzingerode, Milloradowitch et Tormazow. Les gardes russes et prussiennes y étaient. L'empereur de Russie, le roi de Prusse, le prince royal de Prusse, tous les princes de la maison royale de Prusse étaient à la bataille.

L'armée russe et prussienne est évaluée de 150 à 200,000 hommes. Tous les cuirassiers russes y étaient et ont beaucoup souffert.

S. M. l'Impératrice-Reine et Régente a reçu les nouvelles suivantes sur la situation des armées au 4 mai au soir:

Le quartier-général de l'Empereur, était le 4 au soir à Borna;

Celui du vice-roi à Colditz;
Celui du général comte Bertrand à Frohbourg;
Celui du général comte Lauriston à Moelbus;
Celui du prince de la Moskowa à Leipsick;
Celui du duc de Reggio à Zeitz.

L'ennemi se retire sur Dresde dans le plus grand désordre et par toutes les routes.

Tous les villages qu'on trouve sur la route de l'armée sont pleins de blessés russes et prussiens.

Le prince de Neuchâtel, major-général, a ordonné que l'on enterrât, le 4 au matin à Pegau, le prince de Mecklenbourg-Strélitz avec tous les honneurs dus à son grade.

A la bataille du 2, le général Dumoutier, qui commande la division de la jeune garde, a soutenu la réputation qu'il avait déjà acquise dans les précédentes campagnes. Il se loue beaucoup de sa division.

Le général de division Brenier a été blessé. Les généraux de brigade Chemineau et Grillot ont été blessés et amputés.

Recensement fait des coups de canon tirés à la bataille, le nombre s'en est trouvé moins considérable qu'on n'avait cru d'abord; on n'a tiré que 39,500 coups de canon. A la bataille de la Moskowa on en avait tiré 50 et quelques mille.

le 10 mai.

Sa Majesté l'Impératrice Reine et Régente a reçu les nouvelles suivantes sur la situation des armées, au 3 au soir.

Le quartier-général de l'Empereur était à Colditz, celui du vice-roi à Harta, celui du duc de Raguse derrière Colditz, celui du général Lauriston à Wurtzen, du prince de la Moskowa à Leipsick, du duc de Reggio à Altenbourg et du général Bertrand à Rochlitz.

Le vice-roi arriva devant Colditz le 5 à 9 heures du matin. Le pont était coupé et des colonnes d'infanterie et de cavalerie avec de l'artillerie défendaient le passage. Le vice-roi se porta avec une division à un gué qui est sur la gauche, passa la rivière, et gagna le village de Komichan, où il fit placer une batterie de 20 pièces de canon : l'ennemi évacua alors la ville de Colditz dans le plus grand désordre, et en défilant sous la mitraille de nos 20 pièces.

Le vice-roi poursuivit vivement l'ennemi ; c'était le reste de l'armée prussienne, forte de 20 à 25,000 hommes, qui se dirigea, partie sur Leissnig, et partie sur Gersdorff.

Arrivées à Gersdorff, les troupes prussiennes passèrent à travers une réserve qui occupait cette position : c'était le corps russe de Milloradovitch, composé de 2 divisions formant à-peu-près 8000 hommes sous les armes ; les régimens russes, n'étant que de deux bataillons de quatre compagnies chaque, et les compagnies n'étant que de 150 hommes ; mais n'ayant que cent hommes présens sous les armes, ce qui ne fait que 7 à 800 hommes par régiment : ces deux divisions de Milloradowitch étoient arrivées à la bataille au moment où elle finissait, et n'avaient pas pu y prendre part.

Aussitôt que la 36.^e division eut rejoint la 35.^e, le vice-roi donna ordre au duc de Tarente de former les deux divisions en trois colonnes, et de déposter l'ennemi. L'attaque fut vive : nos braves se précipitèrent sur les Russes, les enfoncèrent et les poussèrent sur Harta. Dans ce combat nous avons eu 5 à 600 blessés, et nous avons fait 1000 prisonniers ; l'ennemi a perdu dans cette journée 2000 hommes.

Le général Bertrand arrivé à Rochlitz, y a pris quelques convois de blessés, de malades et de bagages, et fait quelques prisonniers ; plus de 1200 voitures de blessés avaient passé par cette route.

Le roi de Prusse et l'empereur Alexandre avaient couché à Rochlitz.

Un adjudant sous-officier du 17.^e provisoire, qui avait été fait prisonnier à la bataille du 2, s'est échappé, et a raconté que l'ennemi a fait de grandes pertes et se retire dans le plus grand désordre ; que pendant la bataille les russes et les prussiens tenaient leurs drapeaux en réserve, ce qui fait que nous n'en avons pas pu prendre ; qu'ils nous ont fait 102 prisonniers,

dont 4 officiers ; que ces prisonniers étoient conduits en arrière sous la garde du détachement laissé aux drapeaux ; que les prussiens ont fait de mauvais traitemens aux prisonniers, que deux prisonniers ne pouvant pas marcher par extrême fatigue, il leur ont passé le sabre au travers du corps ; que l'étonnement des prussiens et des russes d'avoir trouvé une armée aussi nombreuse, aussi bien exercée, et munie de tout, étoit à son comble ; qu'il y avoit de la mésintelligence entr'eux, et qu'ils s'accusaient réciproquement de leurs pertes.

Le général comte Lauriston, de Wurtzen, s'est mis en marche sur la grande route de Dresde.

Le prince de la Moskowa s'est porté sur l'Elbe pour débloquer le général Thielmann qui commande à Torgau, prendre position sur ce point, et débloquer Wittemberg : il paraît que cette dernière place a fait une belle défense, et repoussé plusieurs attaques qui ont coûté fort cher à l'ennemi.

Des prisonniers racontent que l'Empereur Alexandre, voyant la bataille perdue, parcourait la ligne russe pour animer le soldat, en disant : „ courage ; Dieu est pour nous. „

Ils ajoutent que le général prussien Blücher est blessé, et qu'il y a cinq généraux de division et de brigade prussiens tués ou blessés.

le 13 mai.

S. M. l'Impératrice Reine et Régente a reçu les nouvelles suivantes, sur la situation des armées, au 6 au soir.

Le quartier général de S. M. l'Empereur et Roi étoit à Waldheim ; celui du vice-roi, à Ertzdorf ; celui du général Lauriston étoit à Oschatz ; celui du prince de la Moskowa, entre Leipsick et Torgau ; celui du comte Bertrand à Mittweyda, celui du duc de Reggio, à Penig.

L'ennemi avait brûlé à Waldheim un très-beau pont de bois d'une seule arche, ce qui nous avait retardé de quelques heures. Son arrière-garde avait voulu défendre le passage, mais s'étoit reployée sur Ertzdorf ; la position de ce dernier point est fort belle. L'ennemi a voulu la tenir. Le pont étant brûlé, le vice-roi fit tourner le village par la droite et par la gauche. L'ennemi étoit placé derrière des ravins. Une fusillade et une cannonade assez vives s'engagerent ; aussitôt on marcha droit à l'ennemi et la position fut enlevée. L'ennemi a laissé 200 morts sur le champ de bataille.

Le général Vandamme avait le 1.^{er} mai son quartier-général à Harbourg. Nos troupes ont pris un cutter de guerre russe armé de 20 pièces de canon. L'ennemi a repassé l'Elbe avec tant de précipitation qu'il a laissé sur la rive gauche une infinité de barques propres au passage et beaucoup de bagages. Les mouvemens de la grande-Armée étoient déjà connus et causaient une grande consternation à Hambourg. Les traitres de Hambourg voyaient que le jour de vengeance étoit près d'arriver.

Le général Dumonceau était à Lunebourg.

A la bataille du 2, les officiers d'ordonnance Benger et Pretel ont été blessés, mais peu dangereusement.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

Copie d'une lettre du général Reille, commandant l'armée de Portugal, à S. Exc. le ministre de la guerre.

Valladolid le 14 avril 1813.

Monsieur,

M. le général de division Mermet, commandant la cavalerie de l'armée, me rend compte d'une expédition faite le 7 de ce mois, sur Valencia de S. Juan, par quelques escadrons de dragons aux ordres du général Boyer. Ce général ayant appris que le second bataillon des volontaires de Castille, fort de 500 hommes, était descendu de la Haute Cea, d'après les ordres du comte de Belvédère, pour passer l'Esla à Valencia de S. Juan, prit les dispositions nécessaires pour atteindre cette troupe. Le 6 au soir, il partit de Rio Seco, avec huit escadrons des 6.^e, 11.^e, et 25.^e de dragons, et 200 hommes du 12.^e de ligne : étant arrivé à 4 heures du matin à Mayorga avec cette colonne, et ayant appris que l'ennemi s'était dirigé sur Valencia, il laissa à Mayorga son infanterie et se mit de nouveau à sa poursuite avec les dragons, se dirigeant toujours par des fonds, de manière à cacher sa marche.

Le bataillon de volontaires, qui se croyait en toute sûreté, n'avait aucun poste en avant de Valencia et y fut entièrement surpris. Le général Boyer ayant désigné d'avance les escadrons des 6.^e, 11.^e et 15.^e pour combattre à pied, ils coururent au galop dans la ville; dès qu'ils furent aperçus, mirent pied à terre, y entrèrent la bayonnette au bout du fusil, tandis que l'escadron d'élite du 15.^e s'emparait de la sortie sur Léon, et que le 15.^e traversait l'Esla à la nage, pour empêcher ensuite le passage de cette rivière. L'ennemi en avait l'intention, car déjà 25 voitures et 80 hommes étaient sur l'autre rive; mais ils furent atteints et taillés en pièces par le 25.^e.

L'ennemi, étonné de la vigueur de cette attaque, chercha néanmoins à se rallier dans l'intérieur d'un vieux château maure, dont l'accès est très difficile; mais l'escadron à pied du 6.^e, commandé par le capitaine Caulle, le chargea à la bayonnette, et le força à abandonner ce réduit; dans sa fuite il donna sur l'escadron du 11.^e, commandé par le capitaine Bureau de Pusy, qui le reçut par une décharge à bout portant : cherchant à s'échapper par une autre issue, il y trouva l'escadron à pied du 15.^e, commandé par le capitaine Richter; là tous les dragons rivalisèrent de bravoure, se précipitèrent sur l'ennemi, et dans un instant le terrain fut couvert de morts et de blessés. Enfin le bataillon ayant mis les crosses en l'air, le carnage cessa; il fut fait 320 prisonniers, 200 hommes sont restés morts sur la place ou

étaient si grièvement blessés qu'ils n'ont pu être emmenés. Parmi les prisonniers se trouvent 11 officiers; de ce nombre est le lieutenant-colonel-commandant Juan-Gill.

Outre le succès remporté dans la ville sur cette infanterie, les dragons d'élite du 15.^e, commandés par le capitaine Davoust, sont tombés sur 30 grenadiers à cheval de San-Jago, qui cherchaient à se sauver, et les ont tous sabrés.

Cette affaire brillante a été conduite avec beaucoup d'habileté par le général Boyer, et lui donne des droits à la bienveillance de S. M.

M. le chef d'escadron Mathis l'a beaucoup secondé par la connaissance qu'il avait des localités, et par les renseignements qu'il avait su se procurer sur la marche de l'ennemi.

Toutes les armes de ce bataillon de volontaires ont été ramassées et détruites.

Nous avons eu trois dragons tués et six blessés. Je prie V. Exc. de recommander à la bienveillance de l'Empereur les officiers qui commandaient les différens détachemens.

Je suis, etc.

Signé, comte Reille.

Extrait d'une lettre de M. le maréchal duc d'Albufera à S. Ex. le ministre de la guerre.

San-Felipe, le 22 avril 1813.

Le général Paris, instruit que le maréchal de camp Sarsfield attaquait les Castillos d'Allagon et de Mallen, en Arragon, fit partir de Sarragosse le chef de bataillon Duballen qui repoussa l'ennemi d'Allagon, et le chassa des environs de Mallen. Sarsfield réunit ses forces pour combattre le chef de bataillon Duballen dans la position de Magallen. Le général Paris fit parvenir à cet officier l'ordre d'éviter le combat, et fit marcher toute la nuit le colonel Colbert avec une nouvelle colonne. L'ennemi, fier de sa supériorité, attaqua le 13 avril nos coloanes, fut vigoureusement reçu et repoussé. Les compagnies d'élite napolitaines prirent une part glorieuse à ce combat; mais les hussards du 12.^e, par une charge à fond, déterminèrent l'action, tuèrent ou blessèrent 120 hommes et firent mettre bas les armes à 240 Espagnols et 4 officiers, s'emparèrent de beaucoup de chevaux, de munitions et de fusils.

Cette affaire fait beaucoup d'honneur au colonel Colbert et au chef de bataillon Duballen; elle prouve également combien le général Paris a su à propos diriger ses colonnes contre l'ennemi.

Signé, le maréchal duc d'ALBUFERA.

PROVINCES ILLYRIENNES.

Trieste, 20 mai.

Il est entré dans ce port du 1.^{er} au 16 du mois courant 102 bâtimens Illyriens, Italiens et Napolitains, chargés de différentes marchandises. Il en est sorti 104.

COMMISSION DE LIQUIDATION.

Avis aux Créanciers de la Dette arriérée.

S. M. l'Empereur et Roi ayant, par différents Décrets, approuvé plusieurs des états de liquidation de créances arriérées formés par la commission créée en Illyrie en vertu des Décrets des 15. avril 1811, et 15. février 1812;

Le Comte de l'Empire, Maître des requêtes, Intendant général, Président de la Commission de Liquidation;

Préviens M. M. les créanciers de la dette arriérée que le paiement de cette dette va être ouvert; il commencera le 15 Juin prochain par les dépenses relatives au Ministère de l'Intérieur qui comprennent les traitements des fonctionnaires et employés de l'ordre administratif, de l'Instruction publique et des employés des Ports.

Les créanciers de ces différentes classes qui ont produit en temps utile à la Commission les titres justificatifs de leurs créances sont invités à se présenter chez M. M. les Subdélégués et Maires de l'arrondissement dans lequel ils exerçaient leurs emplois ou fonctions, à l'effet de retirer les mandats de paiement délivrés en leur nom, à dater du 5 du mois prochain.

Ils trouveront indiquée au dos de ces pièces la Marche qu'ils ont à suivre et les formalités qu'ils ont à rem-

plir pour recevoir ou faire recevoir des mains des payeurs le montant de leurs créances.

De nouveaux avis annonceront l'émission des mandats pour l'acquiescement des dépenses des autres ministères déjà approuvés par sa Majesté.

Laybach le 16 Mai 1813.

Signé Comte CHABROL.

Pour copie conforme,

Le Secrétaire Général

A. BAILLY.

A V I S.

M. M. les pensionnaires de l'Illyrie sont prévenus que le paiement des pensions pour le semestre échû le 22 décembre 1812 sera ouvert le 1.^{er} juin; en conséquence, ils pourront à partir de cette époque se présenter à la caisse du payeur de leur arrondissement.

Le trésorier général de l'Illyrie
Signé MALLET.

LOTÉRIE IMPÉRIALE

D'ILLYRIE.

Tirage du 19 mai 1813.

ROUE DE TRIESTE

—54—23—4—78—44—

PROVINCES ILLYRIENNES.

ADMINISTRATION DE L'ENREGISTREMENT ET DES DOMAINES.

A V I S.

On fait savoir que l'adjudication de trois à quatre mille quintaux de Plomb provenant des Usines de la Carinthie qui avait été annoncée pour le 31. du courant, est renvoyée au 15. juillet prochain.

On se réfère pour le surplus à l'affiche qui a été publiée précédemment sous la date du 15 mars dernier.

Laybach le 10 mai 1813.

Le Directeur de l'Enregistrement et des Domaines,
Conservateur du Domaine extraordinaire de la couronne,

BELLOC.

A V V I S O.

Si fa noto che la licitazione di tre a quattro mille quintalli di Piombo proveniente dalle Usine della Carintia, ch'era stata fissata pel 31 del mese corrente, è rimandata alli 15 del prossimo luglio; fermo stando per altro quanto contiene l'avviso già stato pubblicato sotto la data delli 15 marzo scorso.

Lubiana li 10 mai 1813.

Il Direttore del Registro e del Demanio,
Conservatore del Demanio straordinario della corona.

BELLOC.